

Lindsay WATERS

*L'Eclipse du savoir*

Allia, 2008, 144 pages, 6,10 €.

Lindsay Waters est éditeur aux Presses de l'Université de Harvard. Son livre est effrayant. Au départ, on dirait un pamphlet interne au système universitaire américain : il s'agit de dénoncer le mode de titularisation des professeurs ; puis, très rapidement, on mesure l'enjeu. A en croire L. Waters, les universités ne jugent plus les candidats, mais s'en remettent au décompte du nombre de publications. Il en résulte une multiplication de livres bâclés qui ne seront lus par personne. Cet abandon de la faculté de juger est préjudiciable aux sciences et mortel pour les humanités : tout ce qui, en elles, demande du temps et de la réflexion, les objets complexes et philosophiquement pertinents (comme la conscience ou l'individu singulier), toute théorisation, sont éliminés. Reste la production frénétique de spécialistes qui ne se lisent même pas les uns les autres. Une économie de marché dévoyée a donc pénétré la pensée universitaire ; elle y effectue des ravages, car son mode de fonctionnement lui interdit de percevoir autre chose que des entités quantifiables. Alors vient la haine de la pensée. Tout se réduit à une quête forcenée : satisfaire aux critères objectifs qui permettent d'accéder, pour chaque université, au meilleur rang. C'est là que le texte de L. Waters cesse de ne concerner que les Etats-Unis, pour jeter un éclairage terrible sur ce qui se passe actuellement en France lorsque les universités s'organisent prioritairement en vue de leur classement selon les critères internationaux, et lorsque se met en place un courant qui s'étonne que l'on enseigne *La Princesse de Clèves*, et déclare que les humanités classiques

ne sont pas de l'ordre de la nécessité vitale mais du simple luxe.

Alain Cugno